

Entre risques et défis

L'EUROPE SAURA-T-ELLE HABITER LE MONDE ?

Modestie, lucidité, ambition. C'est à partir de ces trois termes que l'Europe doit penser sa relation au monde. De l'équilibre qu'elle saura établir entre eux dans les années à venir dépendra son succès ou son échec, écrit l'expert en géopolitique⁽¹⁾ Dominique Moïsi.

Dans cette rubrique :

L'Europe n'est plus et ne sera plus le centre du monde, souligne Dominique Moïsi, en résonance avec les propos d'Edgar Morin dans ce même numéro. Elle doit transformer son regard sur l'autre et donc sur elle-même pour devenir un acteur qui compte dans la mondialisation. Trois articles éclairent cet enjeu. Accueillir l'autre en veillant à la cohérence des politiques : la dimension européenne du marché du travail n'existe pas pour les ressortissants des pays tiers résidents d'un État de l'UE, explique Hélène Syed. Jouer sa partition dans la gouvernance mondiale : l'eurozone devrait être un avocat de poids pour assurer la paix monétaire, espère Jacques Mistral. Renouveler son partenariat avec l'Afrique : les relations entre l'UE et l'Afrique doivent être basées sur un dialogue public-privé fédérant les sociétés, observe Christine Holzbauer revenant sur le Sommet de la société civile UE-Afrique organisé à l'initiative de Confrontations Europe.

Catherine Véglio



Au début du XVIII^e siècle, l'Europe représentait 20 % de la population mondiale, pour un peu plus de 6 % aujourd'hui et encore moins demain. À titre de comparaison l'Afrique qui n'avait que 180 millions d'habitants en 1950 en aura sans doute plus de 2 milliards en 2050 ! Angela Merkel, à la tête de la première puissance économique du continent européen, a sans cesse mis l'accent dans sa dernière campagne électorale sur le fait que l'Allemagne seule, sans l'Europe, avec 1 % de la population mondiale, était en réalité « minuscule ». La démographie n'est pas tout certes, mais elle est un critère important et significatif.

Modestie

L'Europe n'est plus, ne sera plus le centre du monde. Victime de son suicide au XX^e siècle, elle a perdu le monopole des modèles. Le flambeau de l'Histoire s'est déplacé de l'Europe vers l'Asie après une parenthèse américaine qui n'est pas pleinement achevée. Accepter le changement intervenu dans l'ordre du monde, en tirer les conséquences nécessaires, cela passe d'abord pour l'Europe par de la modestie. Une modestie qui implique avant tout une transformation du regard sur l'autre et donc sur soi-même.

L'environnement international est devenu dernièrement infiniment plus complexe, incertain et osons le mot, dangereux. L'Amérique s'éloigne, la Russie se rapproche, le Moyen-Orient se fragmente, l'Asie se tend. C'est au moment où les Européens doutent le plus d'eux-mêmes, au moment où ils auraient le plus besoin d'Europe, qu'ils semblent le plus attirés par les sirènes du populisme et la tentation du repli sur soi.

Lucidité

De tous les défis extérieurs auxquels l'Europe doit faire face aujourd'hui, le plus urgent tient en un nom : « Poutine ». Saurons-nous réagir à ce défi, fixer des limites à ses ambitions ? Y aura-t-il un jour sur les places des villes d'Europe des monuments à la

L'Amérique s'éloigne, la Russie se rapproche, le Moyen-Orient se fragmente, l'Asie se tend...

gloire du nouveau Tsar « À Vladimir Poutine, l'Union reconnaissante », parce qu'il aura été le deuxième père de l'Union européenne après Jean Monnet ! Ce dernier avait donné une mission et une méthode, Poutine lui, redonne un sens, une justification au projet européen. Pourquoi l'Europe ? Parce qu'il existe à l'Est du continent, une puissance anachronique, qui pense le monde en termes de pouvoir de la manière la plus traditionnelle qui soit. Face à Moscou et à son chantage énergétique, l'Europe n'a de chances de pouvoir fixer des limites à Poutine que si elle fait preuve d'unité. Ce n'est pas tant le retour de la Crimée dans le giron russe qui est choquant, c'est la manière dont cela s'est fait. Mélange de mensonges, de ruses

et de violence, la Russie s'est révélée la digne héritière des méthodes soviétiques et des traditions impériales russes. Les Européens doivent comprendre qu'à l'heure de la force pure, une énergie non polluante, c'est une énergie qui n'accroît pas la dépendance par rapport à des sources non démocratiques d'approvisionnement. Face au chantage russe, l'Allemagne doit repenser sa relation au nucléaire, la France son rejet des gaz de schistes et tous les Européens repenser ainsi leur politique énergétique.

Certes face à ce défi l'Europe n'est pas seule. L'Amérique se tient derrière elle, par sa capacité de dissuasion stratégique, tout comme désormais, par ses ressources énergétiques propres. Mais l'Amérique avec ou sans Poutine n'est

plus tout à fait l'Amérique. Partagée entre la tentation du repli et l'obligation du rééquilibrage de ses efforts vers l'Asie elle porte sur l'Europe un regard plus distancé, même si ses « grandes oreilles » se font plus attentives. En juin, sur les plages de Normandie, on aura beau célébrer un passé héroïque et glorieux, l'émotion bien réelle devant la présence (ultime) des vétérans ne saurait masquer la profondeur du changement. L'Europe devra toujours davantage compter sur elle-même. Elle en aurait en réalité la capacité, en aura-t-elle un jour la volonté ? De l'autre côté de la Méditerranée, « les lignes dans le sable » tracées en 1916 par les Accords Sykes-Picot sont remises en question sous nos yeux. De la Syrie à l'Irak, en passant demain peut-



être par le fragile Liban, c'est tout un équilibre, sans doute artificiel, qui se trouve ébranlé. Face à ce risque de fragmentation du Moyen-Orient, l'Europe est en première ligne. Combien de temps pourra-t-elle se protéger de cette escalade vers le néant qui attire comme un aimant une infime partie de sa jeunesse de confession musulmane ?

Enfin, il y a l'Asie, qui joue à l'Europe d'avant la Première Guerre mondiale. En Mer de Chine, des bateaux de guerre chinois et japonais se livrent à une partie de bataille navale avec irresponsabilité. 2014 pourrait-il être pour l'Asie l'équivalent de ce que fut 1914 pour l'Europe, l'année qui mit fin à une longue période de paix ?

Face à ces défis extérieurs, l'Europe doit faire preuve de lucidité, de volonté, mais plus encore d'ambition.

Ambition

L'Europe est légitimement fière de son modèle de réconciliation franco-allemande, de son capitalisme à visage humain. Mais elle ne pourra demeurer longtemps un modèle si elle cesse d'être perçue comme un acteur. Elle ne peut se rêver comme une puissance exclusivement civile dans un monde défini un jour comme post moderne, mais qui est le plus souvent pré-moderne. Face aux incer-

titudes grandissantes de l'environnement international, le *soft power* suppose un minimum d'*hard power*. L'Europe certes continue de faire rêver les non-Européens ou les pays européens qui ne sont pas membres de l'Union. Ainsi le 25 mai, quand le vote anti-européen s'exprimera, on peut le craindre, avec force dans des pays comme la France, les Ukrainiens dans leur majorité – si les élections peuvent se dérouler de manière normale – exprimeront un vote pro-européen. Mais on ne saurait prêcher à l'extérieur des valeurs que l'on ne pratique plus chez soi. La montée des populismes remet en cause l'attractivité du modèle européen à l'heure où la Hongrie de Viktor Orban apparaît toujours davantage comme la face noire de l'Europe, l'anti-modèle par excellence au sein d'une Europe qui se cherche et est au risque de se perdre.

Autrement dit l'Europe ne peut « vendre » avec fierté son modèle de capitalisme à visage humain, si elle se révèle incapable de le défendre à l'intérieur comme à l'extérieur.

En 2014, le paradoxe européen pourrait se résumer de la manière suivante. Jamais ses citoyens n'ont eu plus besoin de l'Europe, simplement pour exister ou se protéger. Mais jamais aussi l'Europe n'est apparue plus lointaine, froide, anonyme, sinon désincarnée aux yeux de ses citoyens.

Entre le défi intérieur des populismes et celui extérieur de Poutine, l'Europe a pourtant une raison d'être convaincante et claire.

Dominique Moïsi

Conseiller spécial de l'IFRI*

Professeur au

King's College de Londres

¹⁾ Il est notamment l'auteur de *La géopolitique de l'émotion*, Éd. Flammarion, 2008

* Institut français des relations internationales